

# LE MOUVEMENT SENSUEL D'UNE PENSÉE

Entretien de Paul Otchakovsky-Laurens  
avec Chantal Colomb-Guillaume

C.C.G. : - *Il y a maintenant plus de vingt ans, en 1988 exactement, vous avez publié la même année trois ouvrages de Bernard Noël : Onze romans d'oeil, Journal du regard et La Reconstitution. Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Bernard Noël et qu'est-ce qui vous a donné envie d'être son éditeur ?*

P.O.L. : - J'ai rencontré Bernard Noël en 1971, je pense, alors que je venais d'entrer chez Flammarion. Un ami commun, Jean Frémon, m'avait dit : « Il faut que tu connaisses Bernard Noël qui a publié un livre chez Flammarion dans la collection de Marc Alyn - c'était *La Face de silence*, si j'ai bon souvenir - et qui songe à chercher un autre éditeur, il faut absolument que tu le rencontres, il ne faut pas laisser partir cet auteur. » Donc Jean Frémon a ménagé une rencontre. Et je crois que ça s'est bien passé avec Bernard, on a parlé de manière suffisamment approfondie pour qu'il ait envie de rester chez Flammarion et de rester surtout dans la Collection « Textes » que je projetais de créer et dans laquelle il a d'ailleurs été l'un des premiers auteurs à paraître. Cette collection a commencé en 1972. Voilà, c'est comme ça que je l'ai rencontré parce que j'avais lu *La Face de silence*. Je pense ce que j'ai lu assez vite *Extrait du corps* aussi. J'ai été frappé par la manière dont Bernard Noël écrivait et je me suis dit qu'il n'était pas possible de le laisser partir, de laisser passer l'occasion de travailler avec lui.

- *Vous aviez lu Le Château de Cène avant ?*

- Je pense qu'en 1970 je ne l'avais pas lu. Je l'ai lu assez vite.

- *Vous êtes venus en fait à lui par la poésie ?*

- Par la poésie.

- *Et qu'est-ce que vous aimez tout particulièrement dans l'écriture de Bernard Noël ?*

- Ce que j'aime, c'est que c'est une écriture à la fois de la pensée et de la sensualité, c'est-à-dire que c'est une écriture qui pense, qui s'articule autour d'une pensée mais cette pensée avance par le moyen d'une analogie aux sens, à la sensualité. Il est extrêmement difficile de séparer ce qui ressortit à l'intelligence et à la sensualité dans l'écriture de Bernard Noël. C'est une intrication extrêmement originale et qui trouve son épanouissement dans des rythmes très étranges également. C'est en quelque sorte cette

fusion de la pensée et du corps qu'il donne à entendre et à percevoir, à voir dans son écriture.

- *Vous y voyez une pensée de la chair ?*

- Mais pas seulement. La pensée y coule avec une fluidité absolument extraordinaire et d'ailleurs une fluidité piègeuse, pourrais-je dire, parce qu'il arrive qu'on se laisse prendre par la beauté de cette langue, par l'organisation de cette langue, de ses rythmes, etc., et qu'on laisse de côté la pensée ; donc on est toujours amené à revenir, et c'est un plaisir aussi d'ailleurs, à reprendre ce que l'on lit, non pas parce que c'est difficile à lire mais parce que c'est tellement riche et tellement multivoque que l'on a toujours l'impression de laisser quelque chose de côté. C'est comme s'il suggérait une fusion impossible pour soi-même.

- *Bernard Noël, quant à lui, a plutôt l'impression de partir du regard. Il n'est peut-être pas aussi conscient que nous qu'il y a une musique dans sa langue, une musique et une sensualité qui nous emportent et peut-être nous font un peu oublier le sens, de sorte qu'il faut que nous relisions un peu en arrière. Comment percevez-vous cette « petite musique » de Bernard Noël ?*

- Oui, mais alors j'ajouterai que quand on le pratique beaucoup, et maintenant je commence à avoir une bonne pratique de son écriture, on se fait à cette discipline particulière qu'est la lecture d'un livre de Bernard Noël. Le problème, c'est que d'autres écrivains n'écrivent pas du tout comme lui et que lorsqu'on revient à lui, on a un petit moment d'adaptation, parce que pour moi c'est une écriture unique. Je crois qu'elle est faite de ce perpétuel balancement, et qui n'est pas un balancement, c'est une fusion entre la sensualité des mots et la précision de la pensée, voilà. La pensée n'est jamais floue, elle est fluide. Et du coup, on est pris dans le mouvement d'une pensée qui est aussi un mouvement sensuel, c'est comme cela que je l'analyse.

- *On sait quels sont les grands aspects de l'oeuvre de Bernard Noël mais malgré tout il nous surprend, on ne sait pas trop quel sera le prochain texte, et il y a un caractère un peu imprévisible dans ce qu'il fait. On ne sait pas s'il s'agira d'un livre de poèmes, d'un roman, d'un texte politique. Comment vivez-vous ce caractère imprévisible de votre auteur ?*

- Je le vis avec beaucoup de bonheur, parce que c'est un grand plaisir que de ne pas s'attendre à ce qu'on va avoir... Et ce qui me réjouit, moi, chez Bernard Noël, c'est son côté décidément et radicalement non académique. C'est-à-dire que quand il écrit un essai, il est écrit aussi autre chose qu'un essai, quand il écrit de la poésie, il écrit aussi autre chose que de la poésie, quand il écrit un roman, il écrit aussi autre chose qu'un roman. Alors, d'abord, on ne sait jamais effectivement vers quelle direction formelle va nous mener son travail, et on ne sait jamais non plus ce qu'on va lire avant de l'avoir lu, c'est-à-dire que cela peut se présenter comme un essai et ça ne sera pas seulement un essai. Le Dictionnaire de la Commune, par exemple, est une forme de livre extrêmement originale, parce que ce n'est pas qu'un simple dictionnaire, c'est aussi un essai, les rubriques renvoient les unes aux autres, il y a des récurrences, il y a des appels, il y a des

associations, voilà, c'est le type même d'ouvrage totalement inclassable que Bernard Noël est capable d'écrire et de concevoir, de concevoir et d'écrire.

- *De même le Journal du regard.*

- De même le *Journal du regard*, de même *Onze romans d'oeil*. C'est aussi le problème que pose son œuvre pour sa réception, la critique a bien du mal à le saisir, à le classer, à le mettre dans une boîte.

- *Elle aimerait le mettre dans une boîte, mais il dépasse les genres.*

- Je pense que c'est typiquement ce que l'on pourrait appeler un « écrivain libertaire ».

- *Ça lui plairait, je pense. C'est un écrivain libertaire, donc un écrivain engagé. Est-ce que vous n'avez pas parfois rencontré quelques problèmes, subi des pressions ?*

- Non, la seule fois où j'ai rencontré un vrai problème avec un livre de Bernard, c'était avec le *Portrait du Monde*. Et là, je me suis trouvé face à une opposition, ne parlons pas du *Monde* qui n'a jamais voulu rendre compte de ce livre évidemment, mais de toute la presse, il y a eu comme une espèce d'omertà qui tenait à ce qu'il analysait la mutation du *Monde*. C'était à l'occasion, si j'ai bon souvenir, du déplacement de l'imprimerie du *Monde* et des modifications de structures. C'est l'époque où la presse a commencé à se moderniser, *Le Monde* a été l'un des premiers à le faire et Bernard a analysé tous les changements que cela pouvait entraîner dans l'organisation interne du *Monde*, les conflits sociaux que cela risquait de provoquer, les tensions, les évolutions pas forcément positives, etc. Et c'est comme si tous les journaux avaient pris conscience du fait que, à l'occasion du *Monde*, il parlait de leur avenir proche... et ils n'avaient pas envie de considérer cet avenir proche ni la critique qu'en faisait Bernard.

- *Il était un peu en avance peut-être.*

- Ah, je pense. J'ai senti aussi cela, mais là je n'étais pas l'éditeur du livre, avec son journal de Russie, *URSS aller retour*, parce que j'ai entendu des critiques me dire « c'est un ouvrage qui est plutôt communiste », ne pas voir les critiques très directes qu'il faisait du régime ; et parce qu'il y avait des aspects positifs qu'il soulignait, les critiques ont été pris à contre-pied. Là aussi, il était insaisissable et cela déplaisait. Ce sont les cas où j'ai senti quelque chose. Mais pour *Le Sens la sensure*, par exemple, je n'ai rien senti. J'ai senti aussi, mais dans ce cas il s'agit plutôt de réception naïve, le refus obstiné des juges de considérer *Le Château de Cène* comme un livre politique. C'est évident, ils l'ont considéré comme un livre pornographique, mais pas comme un livre politique. Donc, là aussi on peut considérer qu'il y a eu...

- *Une transformation du sens ?*

- Oui, oui.

- *Vous vous êtes engagé, malgré tous ces problèmes, la diversité de l'œuvre, dans une publication des Œuvres complètes ?*

- Ce ne sont pas exactement des *Œuvres complètes*.

- *Il manquera Le Château de Cène, je crois ?*

- Il manquera sans doute des choses. *Le Château de Cène* est hyper édité, on le trouve en poche. Là, on rassemble plutôt des textes qui sont plus difficiles à trouver, c'est pour cela que ce ne sont pas des œuvres complètes, ce sont des regroupements thématiques et chronologiques à l'intérieur des thèmes.

- *Vous pouvez indiquer quelques titres des volumes qui sont prévus ?*

- Pour l'instant on commence avec un premier volume d'écrits érotiques, où plus précisément, amoureux - Bernard tient beaucoup à la distinction - qui s'intitule *Les Plumes d'Éros*. Ensuite, il y aura sans doute des écrits politiques, c'est probable, et puis on a prévu aussi des écrits esthétiques. C'est thématique, mais pour chaque thème, à l'intérieur de chaque volume, c'est quand même assez chronologique. Comment a-t-il réagi à ce projet ? Écoutez, d'abord avec un peu d'accablement. Il a ri en disant : « C'est un enterrement, en quelque sorte », puis il a bien vu qu'on n'avait pas l'intention de faire quelque chose de solennel mais au contraire de le justifier sur le plan intellectuel et que cela permettrait de rendre visibles à la fois des textes qui ne l'étaient plus et la cohérence de son travail. Donc, il le prend très bien, cela se passe très bien.

- *Vous parlez de cohérence. Est-ce que vous percevez une évolution dans son œuvre ?*

- Non, je dois dire que je ne vois pas d'évolution notable, je ne vois pas de changement, je vois un approfondissement de certains thèmes, notamment en ce qui concerne le regard. Je perçois aussi un approfondissement de l'analyse politique mais je ne perçois pas d'évolution frappante au sens esthétique du terme, simplement un épanouissement, un accomplissement, un développement.

- *Il n'y a pas de rupture ?*

- Non, il n'y a pas de rupture. On ne peut pas dire qu'il y ait deux périodes dans le travail de Bernard. Il n'y a qu'une seule période qui a tendance à s'allonger, à se développer mais qui n'est pas marquée par des ruptures, si l'on excepte le tout début de son œuvre, entre le premier et le deuxième livre.

- *D'où le choix que vous faites de ne pas suivre une chronologie mais de procéder de façon thématique ?*

- Oui, voilà.

- *Certains de vos auteurs se reconnaissent-ils dans l'œuvre de Bernard Noël ? Est-ce qu'il y a une sorte de « maison Bernard Noël » ?*

- Non, je pense d'ailleurs que la « maison Bernard Noël » est très disséminée à travers les éditions, à travers les auteurs différents. Ici, je ne peux pas dire qu'il y ait une « constellation Bernard Noël », mais ce que je sais, au plan esthétique, c'est qu'il y a un immense respect de la part de beaucoup d'écrivains de la maison pour le travail de Bernard Noël. Il y a aussi, par exemple, quelqu'un comme Leslie Kaplan qui l'admire beaucoup, enfin qui se sent sans doute plus proche de lui que d'autres auteurs de la maison, cela, c'est vrai. Mais je pense que Jacques Dupin se sent proche de Bernard, oui, ça, c'est certain, mais c'est quelqu'un d'une autre génération. Il y a aussi Jean Frémon qui est évidemment marqué par l'écriture de Bernard Noël et qui a travaillé avec lui. Alors, justement, c'est aussi cela le but de ces *Œuvres*, de ce regroupement d'œuvres, c'est de le rendre lisible y compris par des générations qui sont peut-être passées à côté de lui.

- *Et parmi les lecteurs, parvenez-vous à cerner qui sont les lecteurs de Bernard Noël ?*

- C'est difficile à savoir. Je pense qu'il y a une rupture générationnelle, et c'est justement ce contre quoi je veux aller. Moi, ce que je voudrais, c'est qu'il soit lu maintenant par les auteurs que je publie, par des gens plus jeunes. J'y tiens beaucoup. Bernard - et ça va bien avec son travail - s'est quand même beaucoup dispersé au long des années entre plusieurs maisons d'édition, il y a eu des petits éditeurs qui ont disparu, d'autres non, mais dont la diffusion des livres n'est pas toujours évidente.

- *Il continue à répondre à des sollicitations de petits éditeurs mais vous allez rassembler et c'est bienvenu.*

- J'essaie de rassembler le plus possible. Il y a des textes de taille plus ou moins grande qui ne justifient pas toujours un volume à eux seuls dans le circuit traditionnel, mais le circuit traditionnel reste quand même tout à fait nécessaire pour la notoriété d'une œuvre.

Cet entretien a paru dans le n° 981-982 (janvier-février) de la revue *Europe* consacré à Bernard Noël.  
© Europe, 2011